P. 21

DIALOGUE

ENTRE DEUX BONS PATRIOTES,

Dont l'un a cent yeux & l'autre eſt aveugle.

M. A ET M. B.

M. A. QUE dites-vous du départ de Meſdames?

M. B. Je ne ſuis de l'avis de perſonne ſur la cauſe de ce départ.

M. A. Ce n'eſt pas répondre. C'eſt votre avis que je demande; ce n'eſt pas celui des autres.

M. B. Dites-moi d'abord ce que vous en penſez.

M. A. Ma foi! je penſe comme *Gorſas*, comme *Carra*; ils me paroiſſent être dans le ſecret, & ils donnent d'excellentes raiſons.

M. B. Croyez-vous que ces Meſſieurs diſent ce qu'ils penſent?

M. A. Ah! certainement on ne peut pas douter de leur patriotiſme.

M. B. Patriotiſme eſt, ſelon moi, un mot

Cart FRC - 3092

M+W 5545

très-respectable dans son origine, devenu très-méprisable depuis qu'il est indéfini, & sur-tout depuis que cette vertu de convention couvre les vices de tant de gredins, de tant d'intrigans & de tant de factieux.

M. A. Comme vous parlez de la révolution! Je ne vous reconnois pas là, vous qui vous êtes fait casser un bras à la Bastille, & qui n'avez pas fait la plus petite démarche pour en être récompensé.

M. B. Je vous répondrai comme je ne sais quel soldat: *on ne va pas là pour de l'argent.* Mon bras est remis, l'état ne me doit rien. Revenons à notre question. Je suis ami de la révolution, ami, jusqu'à ne vouloir plus vivre, si la contre-révolution avoit lieu, & je n'en hais pas moins les factieux qui, sous le manteau du patriotisme, couvrent les desseins les plus sinistres; desseins qui ne tarderont pas d'éclôre.

M. A. Bon Dieu! vous me faites trembler! Mais je ne vous comprends pas. Quoi! vous croyez que Gorsas, que Carra, que....

M. B. Eh! qui vous parle de ces gens-là? Ne savez-vous donc pas qu'il en est de ces Messieurs, relativement à la révolution, comme de ce sonneur qui, entendant louer un sermon qui

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

venoit d'être prêché à la ſatisfaction de tout l'auditoire, s'avança dans le cercle & dit : *Meſſieurs, c'eſt moi qui l'ai ſonné.* Il n'y a pas un de ces barbouilleurs de papier qui ne s'imagine que la conſtitution avorteroit s'il n'alloit pas voir comment ſe porte l'aſſemblée nationale, qui lui donne ſes ſoins, & s'il ne s'étoit pas fait le juré-crieur des jacobins.

M. A. Ah! ah! ah! ah! je ne vous pardonne pas cela. Que vous vous moquiez de MM. Gorſas & Carra, quoiqu'ils aient bien des partiſans, paſſe; mais parler des jacobins!

M. B. N'allez-vous pas dire : *avec quelle irrévérence parle des dieux ce maraut?* Il faut convenir que vous avez une foi bien robuſte quand il s'agit des jacobins!

M. A. Vous ne me prouverez pas que ce ſont des malhonnête gens?

M. B. Je n'ai pas beſoin de me donner cette peine; ils s'en chargent bien eux-mêmes. Le tems vous prouvera ſi j'ai tort ou raiſon. Encore une fois, revenons à notre queſtion; car ſi quelque plaiſant nous écoutoit, il ſeroit en droit de nous dire que nous raiſonnons comme les ſections de Paris, qui perdent toujours de vue l'objet dont elles doivent s'occuper, qui divaguent

ſans ceſſe, & qui déliberent, bon gré, mal gré, comme Dandin vouloit toujours juger.

M. A. Quoi ! vous attaquez encore les ſections ! Il n'y a donc rien de ſacré pour vous ?

M. B. Je reſpecte les loix & je leur obéis ; je rends hommage à la vérité & je hais le charlataniſme : voilà ma profeſſion de foi. Je me défie des hommes, parce que je les connois. Je ne condamne pas tous les jacobins ; il y a quelques honnêtes dupes parmi eux, un grand nombre d'imbécilles adorateurs, quelques imperturbables bavards, & cinq à ſix factieux qui ſe partagent la puiſſance à tour de rôle, juſqu'à ce qu'il s'éleve un homme qui domine le parti. Alors, alors....

M. A. Pourquoi cette réticence ? Je ne vous trahirez pas.

M. B. Vous ne faites pas attention que je dois être rappellé à l'ordre pour la troiſieme fois.

M. A. Vous excitez bien ma curioſité ; car ce départ de Meſdames me chiffonne l'eſprit, & je voudrois en ſavoir la cauſe.

M. B. Une des cauſes, c'eſt l'humeur que leur donne toute la canaille écrivante de Paris. Des femmes accoutumées aux égards, au reſpect, ſe voyent le bu d'un millier d'invectives. Ces invectives, commandées par les jacobins, leur font ſuppoſer qu'on a des vues criminelles, que Paris

va ſe trouver en proie aux factions, que le Palais de nos rois ſera encore ſouillé par l'apparition des brigands ſoldés qu'on tient en réſerve pour un coup de main. L'effroi s'eſt emparé de leur ame, & c'eſt où les jacobins en vouloient venir; ils ſondent le terrein, ils veulent ſavoir quel eſt le degré de force de l'opinion publique ſur l'ancien reſpect que le peuple avoit pour le roi & ſa famille; ils ſeroient bien aiſes qu'on fût indifférent ſur le départ de toute la cour. Pour cet effet, ils ont lâché leurs hurleurs, qui calomnient les intentions de Meſdames, qui leur donnent douze millions pour faire leur voyage, qui les accuſent de ne pas payer leurs dettes, qui ont l'air d'expliquer le vœu du peuple, en deſirant qu'elles ne ſortent pas de France; & comme les chefs des factieux ne donnent jamais leur ſecret en entier à leurs affiliés, à leurs adjudans, *Gorſas*, *Carra* & compagnie ſe ſont mis à crier contre Meſdames, à leur dire de ces petites gentilleſſes grivoiſes qui portent le cachet de la liberté. Alors les jacobins ont vu que le peuple ne s'agitoit pas, ne ſe portoit pas vers les Tuileries pour en joindre à Meſdames de reſter: nouveaux ordres à la tourbe écrivante de changer de batterie. Gorſas, après avoir cité juſqu'au dégoût le *ſalus populi prima lex eſto*, a fini par dire équivalemment: *vous voulez partir*,

Meſdames : eh bien, allez-vous-en ; ce qui ſignifie nous prendrons les grands moyens. Je vais bien vous étonner. — Les jacobins & les ariſtocrates forcenés ont un même but. — Suivez-moi. Les ariſtocrates voudroient voir le roi hors de ſon royaume, & les jacobins auſſi ; & tous deux prétendent arriver à leur but par des moyens bien différens. Si le roi s'éloigne furtivement & de plein gré, les eſpérances de l'ariſtocratie renaiſſent, toute la France eſt en feu, la guerre civile au-dedans, & les puiſſances voiſines armées pour lui aider à reconquérir ſon royaume : voilà le rêve de ceux-ci.

Si le roi part, diſent les jacobins, (& ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour favoriſer ſon évaſion, pour lui faire naître l'envie de fuir, en éloignant, ſous différens prétextes, les bonnes gardes des environs des Tuileries) dès ce moment, maîtres de la majorité de l'aſſemblée nationale, nous profiterons des circonſtances que nous n'aurons point eu l'air d'amener, nous déclarerons le trône vacant. La dinaſtie éteinte par la fuite du ſouverain, nous nommerons un lieutenant-général du royaume, & nous ſavons à qui nous réſervons cette place.... C'eſt à cet inſtant que le patriotiſme va briller de tout ſon éclat ; c'eſt-à-dire que les factieux obtiendront toute la puiſſance qu'ils ſe

promettent. La Fayette ſera pendu, Lameth lui marchera ſur le ventre & s'emparera du commandement des troupes. Feu de toutes parts, les tyrannicides en campagne, *patriâ jubente*, le poignard levé ſur tous les oppoſans, de l'or plein nos coffres ; & le bon peuple pariſien, qui croyoit autrefois, avec tant de facilité, que le grand Condé mangeoit tous les jours une fricaſſée de ſes oreilles, trouveroit encore aſſez de foi pour croire que le patriotiſme de MM. de Lameth & Barnave ont tout ſauvé. Savez-vous pourquoi ces Meſſieurs ont de ſi vaſtes projets? C'eſt qu'ils penſent comme Cromwel, qui diſoit à Fairfan : *Quand un ſujet a tant fait que de tirer l'épée contre ſon ſouverain, il doit enterrer le fourreau* ; & ils ont ſinon ſes talens, du moins ſon hypocriſie, ſon ambition, & un ſiecle d'expérience de plus que le ſcélérat qui fit couper la tête à ſon roi pour occuper ſa place. Ces MM. jacobins s'attendent bien auſſi à devenir les protecteurs de leur patrie ; mais....

M. B. Miſéricorde ! ſi cela arrivoit où en ſerions-nous ! Mais il faut eſpérer que Gorſas....

M. A. Savez-vous ce qu'eſt Gorſas pour les Lameth ? ce qu'un coleur d'affiches eſt pour la municipalité ; ce qu'un ſinge eſt ſur les tréteaux d'un marchand d'orviétan. Tous vos hurleurs pa-

640

triotes, je n'en excepte qu'un, sont un peu plus, un peu moins bêtes, mais tous sont également fanatiques. Il sortiroit un décret de l'assemblée nationale, qui nous prescriroit de nous faire eunuques, Carra, Gorsas, &c. &c. &c., crieroient : la sainte constitution le veut, ainsi soit-il ; obéissez, sinon.... Je souhaite bien sincérement que rien de tout ce que je vous ai prédit n'arrive ; mais je vois très-clairement que tout chemine vers ce précipice que je vous indique, & nous y tomberons, si les vrais amis de l'ordre ne brisent pas les piéges de nos intrigans adorés.

Ce que je dis-là ne sera pas un rêve pour tout le monde ; mais comme ni vous, ni moi, ne pouvons avoir un avis contraire à celui de la multitude, épargnons-lui le crime de nous assommer ; moi, pour avoir dit ce que je pense des jacobins, vous, pour m'avoir écouté. Adieu.